

LA MARCHANDE
DE PLAISIR,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

Par JOSEPH PAIN, Membre de la Société
des Belles-Lettres ;

Représentée à Paris sur le Théâtre des
VARIÉTÉS-MONTANSIER, le 22
Nivôse, An 8.



A PARIS;

Chez les Marchands de Nouveautés.

AN VIII.

A Mademoiselle CAROLINE.

Vous présenter cette bleuette
N'est que m'acquitter d'une dette
Qu'avec vous maint auteur contracta plusieurs fois:
La Marchande à nos yeux emprunta votre grâce ;
Et, grâce à votre aimable voix,
Devant mon jugé trouva grâce.
Plaire est mon unique désir ;
Par vos talens j'avais droit d'y prétendre ;
Et sans crainte au public j'annonçais le plaisir ;
Le public allait vous entendre.

Personnages.

FRANVILLE,
EDOUARD,
BONNEAU,
LE VOISIN,

AMÉLIE,
JUSTINE,
LA VOISINE,

Acteurs.

LES CITOYENS

DUBOIS.
C^{ne}. DUMAS.
RAFFILE.
CLAPARÈDE.

LES CITOYENNES

CAROLINE.
Sara MENGOZZI.
DANCOURT.

20 31 63

La Scène est dans une Maison de campagne.

LA MARCHANDE DE PLAISIR.

Un Jardin. Diverses Caisses remplies de fleurs sont disposées tout autour du Théâtre. Justine, au lever de la Toile, achève d'arroser les fleurs. BONNEAU entre sur la pointe du pied, et veut faire une niche à JUSTINE qui, en se retournant précipitamment, lui jette de l'eau.

SCENE PREMIERE.

JUSTINE, BONNEAU.

JUSTINE.

AH! c'est toi, Bonneau!

BONNEAU.

Et oui, c'est moi. Comme me voilà arrangé! Vous l'avez fait exprès, Mamzelle Justine.

JUSTINE.

Non : c'est toi qui as voulu m'effrayer. . . . pour rire ; car tu es un si bon enfant! Allons, embrasse-moi, pour te consoler.

BONNEAU.

Ah! jarni! que vous êtes bonne! (*Il l'embrasse.*)

A 3

6 LA MARCHANDE DE PLAISIR ;

AIR : Réveillez - vous , belle endormie.

N'croyez pas que c'teau-là m'chagrine ;
Quoiqu'vous n'l'ayez pas fait exprès ,
J'tez-m'en souvent , Mam'sell' Justine ,
Si j'dois vous embrasser après.

Voulez-vous à c'te heure que je vous aide ?

J U S T I N E.

Non : j'ai fini. Les fleurs sont arrangées , et notre maître
Franville pourra faire dîner ici son monde.

B O N N E A U.

Tiens : on dînera ici !

J U S T I N E.

Oui : il l'a voulu.

B O N N E A U.

C'est un drôle de corps que not' maître. Et il y aura
quelqu'un ?

J U S T I N E.

Tu l'as dit.

B O N N E A U.

J'aime quand il y a du monde à dîner , moi , ça réjouit...
Dans une campagne on aime à avoir de la société , et puis
not' maître nous y a accoutumés. Toute cette comédie qui
a passé quinze jours ici. Ces chanteurs , ces musiciens , ces
acteurs... ça m'amusait , et puis not' maître... Comme il
était content... Il riait de tout son cœur.

J U S T I N E.

Il est si gai !

B O N N E A U.

Oh ! celui-là n'engendre pas de mélancolie.... Et cette
fois qu'il s'est déguisé.... Ah ! dites-moi donc.... Qui
est-ce qui dînera ici.

JUSTINE.

D'abord le jeune Edouard qui doit épouser mademoiselle Amélie.

BONNEAU.

Ah bah ! il n'est pas ici, il est à Tours.

JUSTINE.

Il arrive aujourd'hui, et on l'attend pour dîner....
Ensuite le voisin et la voisine...

BONNEAU.

Tiens, cette femme qui se trouve mal deux ou trois fois par jour ?

JUSTINE.

Oui : qui a des vapeurs.

BONNEAU.

Des vapeurs ?

JUSTINE.

C'est un mal commun aux jolies femmes.

BONNEAU.

Ah ! vous avez donc des vapeurs, mam'selle Justine....
Qu'est qu'est que ce mal-là ?

JUSTINE.

Je vais te le dire :

AIR : *De la Pipe de Tabac.*

Avoir l'humeur triste et chagrine,
Bouder son mari, son amant,
Dire du mal de sa voisine,
Idolâtrer le sentiment,
Rire et pleurer par sympathie,
Appeler les hommes trompeurs,
Chez la femme jeune et jolie,
Voilà ce qu'on nomme vapeurs.

BONNEAU.

En ce cas-là.... vous n'en avez pas, vous.... Mais
j'entends notre maître, je vais à mon ouvrage.

A 4

SCENE II.

FRANVILLE, AMELIE, JUSTINE.

FRANVILLE,

BONJOUR, Justine... Tu as l'air bien gaie aujourd'hui...

JUSTINE.

Je profite de vos conseils.....

FRANVILLE.

J'aime à en donner et à en recevoir.

AIR: *Il faut de la santé pour deux.*

Prendre des conseils dans la vie,
C'est vers la sagesse un grand pas.
On en demande, on les oublie,
Ou bien l'on n'en profite pas.
Moi qui, le lendemain, la veille,
N'ai jamais le cœur attristé,
A tout le monde je conseille
Et le plaisir et la gaieté.

AMELIE.

Je vous reconnais bien là mon père.

FRANVILLE.

La gaieté est née avec moi, et je la garderai tant que je pourrai. Elle est avec toi, mon Amélie, ce que j'ai de plus cher au monde.

AMELIE.

Dînerons-nous ici, comme vous l'aviez dit ?

FRANVILLE.

Sans doute.... Pourquoi pas ?

AIR : *Ronde du rival confident.*

Moi, j'aime beaucoup les repas
 Qu'on prend sous le feuillage ;
 L'étiquette n'y proscrit pas
 Un léger badinage.
 Notre cœur s'épanouit ;
 On jase, l'on boit, l'on rit :
 Chacun sa chansonnette,
 Joyeux refrain,
 Couplet malin :
 Puis le soir sur l'herbette
 La ronde va son train.

Qu'en dis-tu, Justine ?

J U S T I N E.

Que vous avez bien raison, que la gaité sied au bonheur, et que mademoiselle doit être bien gaie.

A M E L I E.

C'est sans doute parce qu'Edouard arrive aujourd'hui ?

F R A N V I L L E.

Et que tu l'épouseras demain... Je l'attends pour dîner, et il n'est pas encore arrivé... Si nous lui ménagions une petite surprise à ce bon Edouard....

A M E L I E.

Comme je suis changée depuis qu'il ne m'a vue ! savez-vous qu'il y a quatre ans ?

F R A N V I L L E.

Oui : ma foi, quatre ans !

A M E L I E.

AIR : *Lorsque dans une tour obscure.*

Je n'avois que treize ans à peine,
 Lorsqu'il s'éloigna de ces lieux.
 Quand vers moi le sort le ramène,
 Serai-je la même à ses yeux ?

10 LA MARCHANDE DE PLAISIR;

Ah ! qu'il compte sur son amie !
Quatre ans dans l'espoir du bonheur
Ont changé les traits d'Amélie. . . .
Quatre ans n'ont pas changé son cœur.

JUSTINE.

Oui : vous n'étiez qu'un enfant. . . . Mais il vous reconnaîtra sur-le-champ.

FRANVILLE.

Les amans ont l'œil fin.

AMELIE.

Je crois aussi qu'il doit me reconnaître. . . . Cependant si je paraissais devant lui sous un autre nom. . . . Je parierais le contraire.

JUSTINE.

Vous perdriez , mademoiselle.

AIR : *Vaudeville d'Abuzard.*

Contre l'amour , contre l'amant
Vous emploieriez en vain la ruse ,
L'hymen l'essaye à tout moment ,
Mais le petit dieu s'en amuse ;
Il a dérangé plus d'un tour ;
A son adresse rien n'échappe ;
On ne peut attraper l'amour ,
C'est toujours lui qui nous attrape.

L'amour est clairvoyant.

AMELIE.

Aveugle , dis-donc , et pour peu que le costume fut changé. . .

FRANVILLE.

Un déguisement ! ah parbleu cela nous amuserait. . . . J'aime beaucoup les déguisemens.

JUSTINE.

Allons , les paris sont ouverts.

FRANVILLE.

Oui ! je parie qu'il te reconnaîtra tout de suite.

VAUDEVILLE EN UN ACTE. II

A M E L I E.

Et vous me permettez de parier contre vous ?

F R A N V I L L E.

Sans doute.

A M E L I E.

Et vous me laissez le choix du travestissement.

F R A N V I L L E.

Je t'en laisse le choix.

A M E L I E.

Prenez garde à vous.

F R A N V I L L E.

Je ne crains rien.

A M E L I E.

AIR : Je vous entendrai toujours bien.

Mon père, vous perdrez, je croi ;

Edouard est sans méfiance.

Quand l'amour est de bonne foi,

On ne craint pas sa prévoyance.

F R A N V I L L E.

On s'est déguisé trop souvent,

Et l'on croyait faire merveille ;

Mais malgré le masque à présent

On voit le petit bout (*ser.*) d'oreille.

A M E L I E.

Nous verrons, nous verrons. Mais que parions-nous ?

F R A N V I L L E.

Tout ce que tu voudras ; cela m'est égal.

A M E L I E.

Une dot pour Justine qui se mariera avec Bonneau.

F R A N V I L L E.

J'y consens de tout mon cœur.

J U S T I N E.

Vous êtes bien bonne, mademoiselle.

A M E L I E.

Mon père, il faut que vous m'aidiez.

12 LA MARCHANDE DE PLAISIR,

FRANVILLE.

Voyons, que faut-il faire ?

A M E L I E.

Prévenir Edouard que je suis dans une maison de campagne voisine, et que je ne reviendrai que ce soir.

FRANVILLE.

Soit: je te le promets.

A M E L I E.

Vous calmez son impatience.

FRANVILLE.

Je la calmerai.

A M E L I E.

Allons: Justine, à ma toilette.

FRANVILLE.

Confie-moi ton déguisement.

A M E L I E.

Vous le verrez.....

AIR : *D'un époux chéri la tendresse.*

Adieu: vous me verrez peut-être,

Sans croire que c'est votre enfant.

FRANVILLE.

Un père! C'est trop fort vraiment:

Mon cœur saura te reconnaître.

A M E L I E.

Je tromperai l'espoir charmant

Qui, malgré vous, dans vos yeux brille:

Avant de la perdre un moment,

Embrassez encor' votre fille.

(*Elle sort en fredonnant.*)

SCÈNE III.

FRANVILLE, (*seul*).

LA petite espiègle ! elle est capable de bien jouer son rôle... Parbleu cela nous divertira. Je ne donnerais pas cette journée pour tout l'or du monde... Et cet Edouard qui n'arrive pas... Ah voici nos deux convives.

SCÈNE IV.

FRANVILLE, LE VOISIN, LA VOISINE.

FRANVILLE.

BONJOUR, voisin ; madame, votre serviteur.

LE VOISIN.

Nous serions venus plutôt si madame ne s'était pas trouvé mal... Je ne sais trop sur quel objet.

LA VOISINE.

Je ne sais trop sur quel objet... Vous êtes singulier... A-t-on jamais été plus impatienté que moi... Au moment de sortir arrive un importun qui fait le beau parleur, me débite sans miséricorde tous les lieux communs, toutes les fadaïses possibles, et ne veut pas s'apercevoir qu'il m'excède, qu'il me fatigue...

FRANVILLE.

J'en ai vu beaucoup comme cela.

AIR : *Femmes, voulez-vous éprouver.*

Ainsi qu'autrefois aujourd'hui
On voit de ces gens d'importance
En tous lieux colporter l'ennui
De leur inutile existence,
Et, de sens commun dépourvus,
Borner dans leurs mots parasites,
A quelques sottises de plus,
Le résultat de leurs visites.

LA VOISINE.

La contrariété s'augmente, l'impatience s'en mêle, et...

LE VOISIN.

Et l'on se trouve mal... quel ridicule.

AIR : *Une fille est un oiseau.*

Moi, je ne fais aucun cas
D'une pareille grimace.

LA VOISINE.

Quel est ce ton de menace !
Je ne le souffrirai pas.

LE VOISIN.

Là là, calme-toi, ma mie,
Si c'est vraiment ton envie,
Trouve-toi mal, je te prie...
Contente-toi sur ce point...

Mais t'évanouir pour un importun !

(*Elle parle.*)

Avec raison je te gronde ;
Il en est tant dans le monde,
Que tu n'en finirais point.

Où est donc mademoiselle Amélie ?

LA VOISINE.

A propos, comment se porte-t-elle cette chère enfant ?

FRANVILLE.

Assez bien : elle est absente, et ne reviendra que ce soir.

LE VOISIN.

Tant pis : je m'étais flatté du plaisir de la voir.

LA VOISINE.

Et son prétendu, le jeune Edouard ?

FRANVILLE.

Nous l'attendons.

LA VOISINE.

C'est un aimable et joli garçon.... Il chante la romance à vous faire verser des larmes.

FRANVILLE.

Voisin, si vous voulez, en attendant le dîner, nous visiterons les embellissemens que j'ai faits depuis peu.

LE VOISIN.

Je le veux bien, voisin, je le veux bien ; cela nous promenera..... Allons.

FRANVILLE.

Madame ne vient pas avec nous ?

LA VOISINE.

Non : je suis d'une lassitude.... Mes nerfs ont tellement souffert aujourd'hui ! J'ai là un roman nouveau.... je vais le parcourir.

FRANVILLE.

Liberté toute entière.

LE VOISIN.

Tu vas encore rêver....

AIR : *De la Romance de Daphné.*

Allons, cesse, mon amie,
D'être triste sans chagrin ;
Tu perds dans la rêverie
Des momens que dans ta vie
Tu regretteras en vain.

(*Il sort en haussant les épaules.*)

SCENE V.

LA VOISINE, (*seule*).

QUE ce lieu est romantique! que je me sens attendrie! heureux qui peut rêver au sein de la campagne!

AIR: *O ma tendre mûsette!*

Aimable rêverie,
Viens occuper mon cœur;
Tendre mélancolie,
Toi seule es le bonheur.
Le sentiment m'enflamme,
Je m'y livre à jamais...
Il faut avoir mon âme,
Pour goûter ses bienfaits.

(Elle lit).

SCENE VI.

LA VOISINE, EDOUARD.

EDOUARD.

PERSONNE dans la maison, personne au jardin.... Où est ma chère Amélie.... où est son père.... Je brûle d'impatience de les voir. Comme mon Amélie doit être grandie! Depuis quatre ans! Elle doit être encore embellie. (*Appercivant la voisine*). Ah voici quelqu'un.... Madame.... Elle ne m'entend pas.... Madame!

LA

VAUDEVILLE EN UN ACTE. 17.

LA VOISINE, (*jettant un cri*).

Ah! vous m'avez fait une peur... Et c'est vous, Edouard...
Vous arrivez bien impatient, bien amoureux sans doute.

EDOUARD.

De grâce, dites-moi où je trouverai Amélie.

LA VOISINE.

Vous arrivez de Tours?

EDOUARD.

A l'instant... Mais dites moi....

LA VOISINE.

Chantez-vous toujours la romance?

EDOUARD.

Quelquefois... Où pourrai-je chercher Amélie?

LA VOISINE.

Air : *La comédie est un miroir.*

Elle sait gagner notre cœur.

EDOUARD.

Elle est douce, aimable et naïve.

LA VOISINE.

Comme elle peint bien notre ardeur!

EDOUARD.

Elle est tendre.

LA VOISINE.

Elle est expressive.

EDOUARD.

Bientôt je serai son époux.

LA VOISINE.

Son époux! bon! quelle folie!

Je vante la romance... Et vous?

EDOUARD.

Je parlais de mon Amélie.

LA VOISINE.

Nous ne pouvions pas nous entendre.... Si vous étiez bien aimable, vous me chanteriez une romance.

B

18 LA MARCHANDE DE PLAISIR,

EDOUARD.

Je veux voir mon Amélie.

LA VOISINE.

Elle n'est pas ici.

EDOUARD.

Que dites-vous? où peut-elle être?

LA VOISINE.

Je l'ignore : mais elle ne reviendra que ce soir.

EDOUARD.

O ciel!

LA VOISINE.

Allons : une romance nouvelle.

EDOUARD.

Je n'en sais pas... et Amélie... que je suis malheureux!

LA VOISINE.

Malheureux! C'est le cas d'une romance... vous êtes trop galant pour me refuser.

EDOUARD.

Quelle est fatigante!... Attends : (*Haut*). Je le veux bien.

AIR : *Du Rondeau du chapitre second.*

Plaintive romance
Chante la souffrance,
Les tourmens d'amour.
Loin de sa maîtresse,
Soupire sans cesse
Galant troubadour :
Mais moi, quand l'absence
Trahit ma constance,
M'ôte le bonheur,
Je souffre en silence,
Et j'ai l'espérance
Qui guérit mon cœur.
Qu'on se désespère ;
Moi, je crois, pour plaire,
Les pleurs superflus,
Et joyeuse ivresse
Donne à ma maîtresse
Un attrait de plus.

Accens de tristesse
 Sont pour la tendresse
 Dangereux écueil.
 Qui trouve des charmes
 Aux grâces en larmes,
 A l'amour en deuil ?
 • Quand la jouissance
 Endort la constance
 Au bras du plaisir.
 Si l'amour sommeille,
 La gaîté réveille
 Chez lui le desir.

LA VOISINE.

Mais ce n'est pas là une romance.... Allons je vous pardonne. Donnez-moi le bras.... Je vais vous conduire vers Franville.... Il est ici près.

EDOUARD.

Et vous ne me le disiez pas. Madame, vous n'aimez pas à marcher vite, et je craindrais....

LA VOISINE.

Ne craignez rien.... Il faut bien faire quelque chose pour ses amis....

(Edouard lui donne le bras).

SCENE VII.

AMELIE (seule).

(Elle a entendu les derniers mots de la scène précédente, et s'est montrée à travers le feuillage.... Elle est habillée en paysanne d'Auvergne, le devant de l'ajustement est cependant en désordre, un lacet tombant, etc.)

J'AI vu de ma fenêtre arriver mon cher Edouard, et je n'ai pu résister au plaisir de le suivre des yeux ! Il est entré dans le jardin.... Je suis descendue précipitamment, et j'ai mar-

B 2

20 LA MARCHANDE DE PLAISIR ;

ché derrière lui sur la pointe du pied... Je commence à me repentir de mon déguisement. Qu'elle est heureuse cette voisine ! il lui donne le bras , et moi...

AIR : *Il ne vient pas , où peut-il être.*

Que je maudis mon stratagème ,
Combien il a su m'abuser !
Auprès de l'objet que l'on aime ,
Qu'il est dur de se déguiser !
Ce retard afflige mon ame ;
Aussi je n'aurai , mon ami ,
Jamais , quand je serai ta femme ,
Rien de caché pour mon mari.

Soutenons cependant la gageure ; achevons ma toilette... et envoyons Justine ici pour servir à table... Je tremble qu'on ne m'appërçoive avant le tems.

SCENE VIII.

BONNEAU, AMELIE.

AMELIE, (*d part*).

CIEL ! c'est Bonneau... Comment faire ? S'il me reconnaît, tout est perdu.

BONNEAU.

Là , on ne peut pas sortir un moment. J'ai ouvert la grille du parc une minute pour voir les passans sur la grande route, et voilà déjà une petite fille qui est entrée ici je ne sais comment...

AMELIE.

Bon ! il ne me reconnaît pas... Première épreuve.

BONNEAU.

AIR : *Privez-vous de tout , pauvres parens.*

P'tit' fille , sortez sans complimens ,
Vous n'êtes pas ici la maîtresse.

On n'entre pas ainsi chez les gens...

Allons : éloignez-vous de céans...

A M E L I E.

S'il savait qu'à sa maîtresse

Il dit de se retirer!

B O N N E A U.

Elle est honteus', ça la blesse,

Ell' n'ose pas se montrer.

Ptis' fille, etc. . . .

SCENE IX.

B O N N E A U, (*seul*).

ELLÉ a l'air drôle cette petite fille... Et mam'selle Justine qui n'est pas ici pour m'aider à apporter la table! Elle est gentille mam'selle Justine... Si elle voulait se marier avec moi, on ne ferait qu'une noce, puisque mon maître va marier sa fille. Tiens : j'ai deux maîtresses.

AIR : *Vaudev. de Champagnac et Suzette.*

Dans cette Maison j'ai pourtant
 Deux maîtresses belles et sages :
 L'une en baisers, l'autre en argent
 Chaque jour me donne des gages.
 Si l'une me paye, à son tour
 Je vois bien que l'autre m'en conte :
 Car sur la dette de l'amour
 Des baisers ne sont qu'un à-compte.

Mais je me plains à tort vraiment ;
 Sur cela gardons le silence ;
 Femme prudente à son amant
 Ne donne jamais rien d'avance.
 Un bien, follement employé,
 Ne dure guère, et l'on raconte
 Que l'hymen est fort mal payé,
 Quand l'amour reçoit un à-compte.

Ah ! voici la compagnie.

B ;

SCENE X.

FRANVILLE, EDOUARD, LE VOISIN,
LA VOISINE, BONNEAU; JUSTINE
entrant par l'autre côté.

FRANVILLE.

CONSOLE-toi, mon cher Edouard, tu la verras ce soir.

EDOUARD.

Mais, mon père, ne pouvait-elle pas se dispenser d'aller
dans cette maison de campagne?

FRANVILLE.

Elle ne pouvait pas faire autrement.... Tu la verras
bientôt, plutôt même que tu ne penses.

LE VOISIN.

Tranquillisez-vous, mon ami.

EDOUARD.

Cela vous est bien aisé à dire.

FRANVILLE.

Eh bien! dinons-nous.... Bonneau fais apporter la table.

(On apporte la table.)

AIR : *Mon père était pôt.*

Allons : fais trêve à ton ohagrin,

Point de mélancolie,

Nous allons boire du bon vin...

Tu verras Amélie.

A table toujours

On voit les amours

Oublier l'abstinence ;

L'amant le moins fin,

Dans un bon festin,

Ne vit pas d'espérance.

(Tous répètent les six derniers vers, excepté la voisine.)

(*La table est mise. Une petite table verte est sur le côté droit de la scène, et censée mise là pour desservir*).

FRANVILLE, (*bas à Justine*).

Est-elle prête ?

JUSTINE.

Soyez tranquille.

FRANVILLE.

Mettons-nous à table.

BONNEAU, (*pendant qu'on se met à table*).

Mam'selle Justine, où est donc notre maîtresse ?

JUSTINE.

Chut ! tais-toi.

BONNEAU.

Ah ! j'entends.

JUSTINE.

Qu'entends-tu ?

BONNEAU.

Qu'elle est allée dîner en ville.

JUSTINE.

C'est cela.

FRANVILLE.

Eh bien, voisin, comment trouvez-vous les embellissemens que j'ai faits à mon jardin ?

LE VOISIN.

Charmans, en vérité. . . J'ai trouvé dans votre hermitage,

AIR : Ce mouchoir, belle Raimonde.

Quelques fleurs pour la jeunesse,
 Quelques fruits pour l'âge mûr,
 Un gazon pour la paresse,
 Pour la santé l'air bien pur,
 Pour abri l'épais feuillage. . .
 Comme rien n'est oublié,
 Pour l'amour un verd bocage,
 Puis un banc pour l'amitié.

LA VOISINE, (*d'Edouard*).

Vous devez être bien fatigué.

24 LA MARCHANDE DE PLAISIR ;

EDOUARD.

Je croyais ne jamais arriver.

AIR : *Souvent la nuit, quand je sommeille.*

Dans mon ardeur impatiente
Je pressais mon retour envain.
Lorsqu'on vole vers son amante,
Bien long nous paraît le chemin.
Mon cœur, rempli de son image,
Ne soupçonnait point de retards...
J'avais besoin dans ses regards
D'oublier l'ennui du voyage.

FRANVILLE.

Et tu l'oublieras... Bonneau, verse-moi à boire.

(*On entend ce refrain : Régalez-vous, mesdames,
voilà l'plaisir.*)

LE VOISIN.

Qui est-ce qui chante là, voisin ? ...

BONNEAU.

C'est peut-être cette petite fille qui vient de venir ici.

FRANVILLE.

Il est venu une petite fille ?

BONNEAU.

Oui : et je l'ai renvoyée.

FRANVILLE.

Et tu as bien fait....

BONNEAU.

Je ne savais pas que c'étoit une marchande de plaisir...
Notre maître... faites-la venir, vous nous en achetez.

FRANVILLE.

Gourmand !

BONNEAU.

AIR : *De Joconde.*

Vous m'appellez toujours gourmand,
Et je ne le suis guère ;

Mais je m'accoutume aisément
 A faire bonne chère.
 Tous les plaisirs sont de mon goût,
 Et de tous je m'arrange. . . .
 Il est vrai que j'aime sur-tout
 Le plaisir qui se mange.

FRANVILLE.

Allons, Justine, fais entrer la marchande.

LA VOISINE.

Une marchande de plaisir...! Ah fi!

LE VOISIN.

Et pourquoi pas, ma femme... à la campagne...

BONNEAU.

C'est-bon, nous allons avoir du plaisir.

SCENE XI.

LES PRECEDENS, AMELIE *en*
marchande de plaisir, un panier, les macarrons en
boutons, etc.

FRANVILLE (*à part*).

C'EST ma fille.

AMELIE.

RONDEAU. *Musique de Mengozzi.*

Régalez-vous, mesdam' : voilà l'plaisir.

Je suis marchande de plaisir;
 Cette denrée est de dé faite;
 Tout le monde veut le saisir,
 L'un l'espère, l'autre l'achète.
 Voici des plaisirs vrais et faux,
 En voici de vieux, de nouveaux;
 J'en tiens aussi de fort bizarres. . .
 Ceux-là ne se marchandent pas :

26 LA MARCHANDE DE PLAISIR;

Mais je vends cher les délicats ;
Car ces plaisirs sont les plus rares.
Dans ma boutique on peut choisir. . . .

Régalez-vous , mesdam' : voilà l'plaisir.

J'ai des plaisirs purs. . . Mais , ceux-là ,
Je les garde pour le village :
J'en ai de légers. . . les voilà ;
Je les donne à l'amant volage ;
J'en ai beaucoup de mêlangés ,
J'en ai très-peu de partagés. . .
Voulez-vous des plaisirs uniques ?
Je n'en tiens plus depuis long-tems
De naturels et d'innocens ;
Car ce sont des garde-boutiques.
Dans ma boutique on peut choisir. . . .

Régalez-vous , mesdam' : voilà l'plaisir.

Un jeune homme m'en prit un jour :
Mais il en fit mauvais usage.
Un vieillard bientôt à son tour
Le paya , sans être plus sage.
Courir après est fort aisé ;
L'a-t-on , bientôt il est usé :
Tant est grande notre folie !
Car , pour fixer cet inconstant ,
Il faut être en ses vœux prudent ,
Heureux avec économie ,
Et sur-tout savoir bien choisir.

Régalez-vous , mesdam' : voilà l'plaisir.

FRANVILLE.

Voyons ; donne-moi de ton plaisir.

AMELIE, (*bas à son père*).

Silence...

FRANVILLE.

Fort-bien. . . fort-bien. Est-il cher ton plaisir? . . .

A M E L I E.

AIR : *Ce fut par la faute du sort.*

Je vends ce plaisir à bas prix,
 De vous cependant il est digne ;
 Car il m'arrive de Paris,
 De Paris même, en droite ligne.
 Il m'est vendu trop cher, vraiment,
 Et j'y mettrai du mien sans doute...
 A Paris, sans être savant,
 On sait ce que le plaisir coûte.

Et les *Artistes* qui m'en fournissent vont abandonner leur fabrique.

(*Elle offre du plaisir à Bonneau, à Justine qui lui jette, à la dérobée, des coups-d'œil d'intelligence, au voisin qui en prend, à Edouard et à la voisine qui en refusent.*)

L A V O I S I N E.

Et comment vous appelle-t-on, ma mie ?

A M E L I E.

Mam'selle Croquet, pour vous servir.

L A V O I S I N E, (*avec dédain*).

Le joli nom !

F R A N V I L L E.

Elle dinera bien ici mademoiselle Croquet... Justine, fais - la servir sur la petite table... Allons, à la santé de Mlle. Croquet.

E D O U A R D.

Moi, je bois à celle d'Amélie.

Trio de Raoul de Créqui.

F R A N V I L L E.

Elle s'est travestie au mieux,
 Elle sait tromper tous les yeux.

28 LA MARCHANDE DE PLAISIR,

Buvons à son adresse extrême,
A la gaité du stratagème.
Gloire, honneur et bonheur parfait
A mademoiselle Croquet.

A M E L I E.

Mon amant boit à ma santé,
Sans me savoir à son côté ;
C'est une tendresse accomplie :
Plus d'un amant loin d'une amie
Prépare (*bis.*) une infidélité,
Et ne boit pas (*ter.*) à sa santé.

E D O U A R D.

Chère Amélie, à ta santé,
A mon amour, à ta beauté.
Quoiqu'hélas tu sois loin de moi,
Reçois, reçois des vœux formés pour toi.

(*Pendant ce trio, Bonneau mange du plaisir qu'il vole dans le panier de la marchande, Justine regarde sa maîtresse et les autres acteurs avec finesse, le voisin mange, et la voisine rêve.*)

F R A N V I L L E, (*d part.*).

Diable ! on ne la reconnaît pas, et je perds ma gageure.

B O N N E A U, (*portant quelque chose à Amélie.*)
Tenez, petite fille, mangez cela...

A M E L I E.

Merci, mon ami.

B O N N E A U, (*d part.*).

C'est singulier... Elle a un faux air de notre maîtresse.

F R A N V I L L E.

(*A part.*) J'enrage... Tous ces imbécilles qui sont dupes de son déguisement... (*Haut.*) Eh bien ! Elle mange de bon appétit, mlle. Croquet... Justine, as-tu bien soin d'elle ?

J U S T I N E.

Oh que oui... J'aime bien à la servir.

FRANVILLE.

(*A part.*) Allons j'ai perdu... Il faut prendre son parti gaiement, et hâter le dénouement. (*A Edouard*). Tu es donc bien triste de ne pas voir ma fille ?

EDOUARD.

Pouvez-vous me le demander ?

FRANVILLE.

Bah ! si elle était ici, tu ne la reconnaîtrais pas... Il y a quatre ans que tu ne l'as vue...

EDOUARD.

Mon cœur ne me tromperait pas...

FRANVILLE.

Langage d'amans... Et ils se trompent comme les autres...
(*Ils se lèvent.*)

AIR du menuet d'Exaudet.

En ce lieu

Si le dieu

de Cithère

A l'instant ramenait pour

Couronner ton amour,

Celle qui t'est si chère,

Tu verrais

Tous les traits

De ta belle :

Mais, trompé dans ton espoir,

Tu serais, sans la voir,

Près d'elle.

En vain sa voix la décèle,

Tu restes long-tems rebelle,

Et l'amour

Rit d'un tour

Qui l'amuse.

L'amant se dit clairvoyant :

Mais un rien très-souvent

l'abuse.

Sur ce point

Ne crois point,

10 LA MARCHANDE DE PLAISIR;

Je te jure,
Qu'on soit plus savant que moi ;
Je viens, hélas ! par toi ,
De perdre une gageure.
A tes vœux
Si tu veux
Qu'on se rende ,
Cherche Amélie. . . elle est là ;
Examine mieux la
Marchande.

EDOUARD.

Quoi... cette marchande de plaisir!... Je ne croirai jamais...

LA VOISINE.

Vous vous moquez, je pense.

FRANVILLE.

Ah parbleu... C'est être bien entêté...

EDOUARD. (*s'approchant d'Amélie*).

Que vois-je!... Il a raison....

T O U S.

Air de la Monaco.

C'est Amélie !
Sous cet habit
Qui l'aurait dit ?
Quelle folie !
Femme jolie
Par intérêt
Toujours devrait
Rester comme elle est.

EDOUARD.

Oh ! quel aveuglement extrême !

LE VOISIN.

Voisin, vous étiez de moitié.

A M E L I E.

J'ai trompé par mon stratagème.

L'amour, ainsi que l'amitié.

T O U S.

C'est Amélie !
Sous cet habit,
Etc. etc.

VAUDEVILLE EN UN ACTE.

33

EDOUARD.

Amélie... Et je ne vous ai pas reconnue!

AMELIE.

Vous ne me soupçonnez pas si près de vous.

EDOUARD.

J'étais près de vous, et mon cœur ne me le disait pas...
me pardonneriez-vous?

AMELIE.

Et la santé que vous m'avez portée... Je ne l'oublierai
jamais.

AIR : *Vaudeville de la clef forcée.*

Mon cœur long-tems se souviendra
Des vœux de votre ame attendrie,
Et la marchande acquittera
Toutes les dettes d'Amélie.
J'ai dérobé vos doux vœux,
Ce larcin fait ma jouissance...
Mes bons amis, qu'on est heureux,
Quand on vous aime en votre absence.

Eh bien, mon père?

LE VOISIN.

Pourquoi ces déguisemens?

FRANVILLE.

C'est une gageure que j'ai perdue, et qu'il faut bien que
je paie. Allons, Justine, tu sais bien qu'elle est en ta faveur...
Tu as douze cens francs de dot.

JUSTINE.

Justine vous remercie de tout son cœur.. (*A Bonneau.*)
Bonneau, remercie aussi notre maître.

BONNEAU.

De quoi donc, mam'selle Justine... Est-ce qu'on me donne
aussi une dot.

JUSTINE.

Non : mais tu partageras la mienne, si tu veux m'épouser.

BONNEAU, (*sautant*).

Ah ! mam'selle Justine, ah mam'selle Amélie, ah notre
maître, que je suis content ! J'aime qu'on parie, j'aime qu'on
se déguise, il en revient toujours quelque chose de bon...

 VAUDEVILLE.

AIR : *Un Arlequin de La Scène Italienne.*

Se déguiser est commun dans la vie,
 Sage est celui qui sait le mieux choisir,
 Et, sous le masque heureux de la folie,
 Peut recevoir et donner le plaisir.
 Un intrigant prend un air d'importance,
 Une coquette un air intéressant;
 Petit commis le ton de la finance,
 Et l'écolier la morgue d'un savant.

T O U S.

Se déguiser, etc.

L E V O I S I N.

Un harpagon prodigue veut paraître,
 Un vrai poltron se montrer courageux;
 Certain valet veut passer pour son maître,
 Et tel coquin pour homme vertueux.

T O U S.

Se déguiser, etc.

A M E L I E A U P U B L I C.

En esquissant cette intrigue légère,
 L'auteur rayait, effaçait, corrigeait;
 Par ses défauts craignant de vous déplaire,
 A les cacher de son mieux s'occupait.

C'est votre appui

Que pour lui

Je demande.

Applaudissez,

Remplissez

Son désir.

Ah! de plaisir adoptez sa Marchande,
 Et c'est pour lui que sera le plaisir.

T O U S.

C'est votre appui, etc.

De l'Imprimerie de COUTURIER, rue S. Jacques, près
 celle des Noyers, N^o. 27.